De la diversité du réseau de diffusion de la photographie en France

Retranscription de l'interview vidéo **Fannie Escoulen, cheffe du Département de la photographie, ministère de la Culture, Paris**

Interview réalisée dans le cadre le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet* et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

Sommaire

De la diversité du réseau de diffusion de la photographie en France.....	1
Présentation	1
Comment s'organise le réseau de diffusion de la photographie en France ?	2
Quels sont les évènements majeurs en France pour les photographes ?	3
Quels sont les enjeux de Paris Photo ?	3

Présentation

Je suis Fannie Escoulen, je dirige le Département de la photographie à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture depuis septembre 2021.

J'ai une formation en photographie à l'École nationale de la photographie d'Arles, dont j'ai été diplômée en 2000. Depuis, j'ai toujours travaillé, on va dire, dans le monde de la photographie au sens large. Je n'ai jamais été photographe, mais j'ai toujours eu à cœur de travailler avec les photographes, pour les photographes, que ce soit dans des expériences au sein de centres d'art, d'agences de photographes, de lieux de diffusion, et d'un lieu que j'ai cofondé qui s'appelle LE BAL à Paris, et puis d'une expérience importante aussi en tant que commissaire

d'exposition indépendante que j'ai menée pendant 7 ans avant d'arriver au ministère.

Ma connaissance du secteur est assez précise puisque j'évolue dans ce milieu depuis bientôt 25 ans et que mon rôle est aujourd'hui de travailler au développement d'une politique publique en faveur de la photographie et de son secteur.

Comment s'organise le réseau de diffusion de la photographie en France ?

C'est vrai qu'en France, on a la chance d'avoir un réseau de lieux de diffusion assez important. Même s'ils ne sont pas tous à égalité en termes de moyens et de richesse.

On a évidemment de très grands lieux à Paris comme on les connaît, le Jeu de Paume, la Maison Européenne de la Photographie (MEP), LE BAL, etc., qui sont des lieux phares, parfois et même souvent difficile d'accès pour les photographes notamment de la scène française. Mais en dehors de ça, on sait aussi que sur le territoire, on a beaucoup de lieux de diffusion intermédiaires, des centres d'arts labellisés, également spécialisés en photographie, comme le CRP/ Centre régional de la photographie à Douchy-Les-Mines, le CPIF - Centre photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault, GwinZegal à Guingamp, le Centre d'art et de photographie de Lectoure. On a une vraie richesse de très beaux lieux sur le territoire. Et puis des nouveaux lieux qui se créent aussi presque chaque année. C'est ça aussi qui nous occupe et qui nous anime beaucoup, c'est de voir que beaucoup de collectivités ont le désir de créer des centres de photographie là où il n'y en a pas toujours. Il y a évidemment des trous encore dans la raquette comme on dit. Il y a des régions qui sont très dotées, comme l'Occitanie par exemple, ou même la région PACA où il y a un peu plus de choses, la région parisienne bien évidemment est assez riche en termes de centres d'art mais la région Bourgogne Franche-Comté, la région Rhône-Alpes, étonnamment, ce ne sont pas des endroits où il y a beaucoup de lieux pour la photographie. Même en Nouvelle-Aquitaine, il n'y a pas encore beaucoup de choses. On se dit que c'est intéressant parce qu'il y a encore beaucoup de choses à faire et beaucoup de choses à développer. Après, c'est encore une fois une question de moyens. Nous c'est vrai qu'on essaie d'insuffler de plus en plus des dynamiques de coopération entre ces lieux. La ministre de la Culture a à cœur de développer un plan qui s'appelle « Mieux produire, mieux diffuser ». Un plan dans lequel évidemment les arts visuels et la photographie ont toute leur place. En termes de coproduction et en termes de diffusion, qu'est-ce que ça veut dire de produire une exposition une fois ? Qu'est-ce que ça veut dire de la diffuser une seule fois ou de travailler à une diffusion sur 2 ou 3 ans pour qu'elle puisse irriguer, toucher plus de public ?

Puisqu'on sait aussi qu'aujourd'hui, la difficulté des gens à se déplacer, parfois d'être dans une mobilité culturelle, fait qu'on a intérêt aussi à aller vers eux et mieux diffuser nos expositions, nos spectacles. Ça, ce sont vraiment des dynamiques que l'on essaie de travailler aussi entre ces lieux de diffusion.

Quels sont les événements majeurs en France pour les photographes ?

En France, on a la chance d'avoir des grands événements pour la photographie, notamment Les Rencontres d'Arles qui est un festival avec une semaine professionnelle. Ce sont vraiment deux temps qui sont à la fois soudés, scindés et à la fois qui sont distincts, mais quand même, qui est un festival qui se déploie sur presque 3 mois donc c'est long. C'est long et ça permet justement au public de venir vraiment prendre le temps de voir ces expositions qui sont quand même souvent assez majeures. Et puis on a Visa pour l'image évidemment à Perpignan qui est ce grand rendez-vous fin août-début septembre autour du photojournalisme. C'est un rendez-vous très attendu par les professionnels de la photographie de presse, un rendez-vous vraiment international où vont venir se rencontrer les grands éditeurs, les grands médias, etc.

C'est vrai que la France est richement dotée en grands événements. Mais autour de ces deux grands festivals, on a aussi d'autres festivals de photographie, puisque je disais qu'on en avait près de 35 aujourd'hui que l'on soutient, mais en réalité c'est plus du double qui existe sur le territoire et qui sont disséminés sur le territoire. Je pense aux Femmes s'exposent à Houlgate, Portrait(s) à Vichy. Enfin voilà, j'en passe parce qu'il y en a énormément et tous ces festivals sont là aussi pour soutenir la création. Ils sont là aussi pour défendre le travail des photographes, que ce soit de la scène française ou internationale, et vont activer des processus de production, de création, de diffusion puisqu'il y a beaucoup de festivals qui invitent aussi des photographes en résidence, à travailler autour d'une thématique, à produire sur un territoire. Ça, c'est aussi très important de le dire. Que la création, elle s'active vraiment par différents canaux, que ce soient des lieux de diffusion, que ce soient des festivals.

On a la chance d'avoir un écosystème très richement doté et que l'on essaie de soutenir du mieux qu'on peut, même si ce sont souvent des petits moyens.

Quels sont les enjeux de Paris Photo ?

On a évidemment ce grand rendez-vous qui est Paris Photo, au mois de novembre à Paris, qui est la plus grande foire de photographie au monde. Ça, c'est une grande chance aussi de l'avoir à Paris.

C'est le rendez-vous en effet de tous les galeristes internationaux qui vendent de la photographie. Ça permet d'avoir une photographie assez précise du marché, de la création contemporaine, mais aussi de photographies plus historiques qui sont toujours en circulation aussi sur le marché donc ça permet aussi à des institutions à un moment donné de faire des acquisitions, ça c'est très important. Avec quand même une présence de la scène française et des galeries françaises à plus de 30 % aussi au sein de la foire. Ça c'est quelque chose sur lequel on est toujours assez vigilant. Et puis un programme que l'on a développé avec Paris photo qui est Elles x Paris photo, que l'on a inventé en 2018 fort du constat qu'il n'y avait pas assez de femmes photographes présentes à Paris Photo et qu'il n'y avait pas assez de femmes photographes présentes dans les institutions, dans les acquisitions, etc. Ce programme, dont on a fêté les 5 ans, a vu, grâce à l'action proactive que nous avons à inciter les galeries à exposer davantage de femmes, progresser la place des femmes dans la foire. On est passés de 20 % en 2018 à 36 % en 2023, avec une belle progression.